



Association des retraités
et retraitées de l'enseignement
du Québec (CSQ)

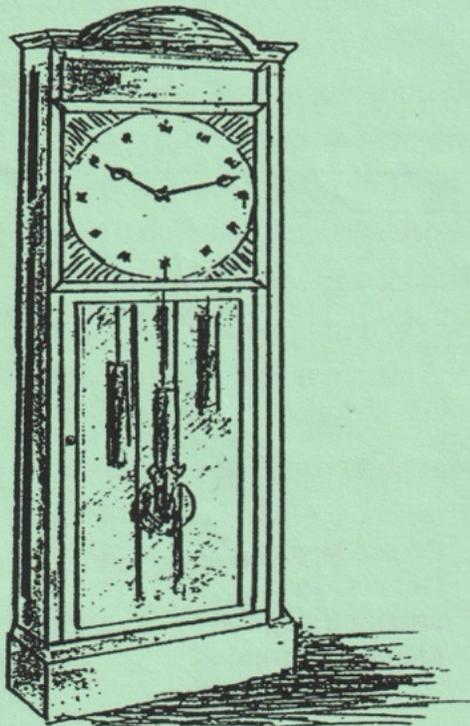
A.R.E.Q. Région 07 * Secteur D *

Vol. 8 no 1

Petite-Nation

Mars 2006

Enfilant le temps...



www.infadfranc.qc.ca/areqpn/

Sommaire

LE DROIT FIL - Mot de la présidente - En panne d'environnement	page 3
LE FIL CONDUCTEUR - Nouvelles de la région, du secteur	pages 4 - 5
LA FILATURE - Remerciements	page 5
LE DÉFILÉ DE NOTES - Nouvelles de la chorale	page 6
ASSURO-FIL - Quoi faire à 65 ans?	pages 7 - 8
LE FIL NOUÉ - Malades	page 8
AU FIL DE MA VIE - Voyage à bord du Transsibérien	pages 9 - 10
AU FIL DE L'HISTOIRE - Historique de la Petite-Nation	pages 11 - 12 - 13
LE FIL CASSÉ - Décès	page 13
LE FIL SE TORD - Examen de la vue	pages 14 - 15 - 16
LE FIL S'ÉTIRE - Écrits des nouveaux retraités	pages 16 - 17 - 18 - 19
LE FIL À PÊCHE - La détresse au masculin	page 19
ON FILE À TOUTE ALLURE - Invitation	page 20
LA COULEUR DU FIL - Commanditaires	page 20

Équipe du journal

Lucie Lacoste-Monfils
Nicole Thomas
Diane Modéry

Suzanne Gauthier-Lalonde
Denise Fahey
Louise Lyrette

Suzanne Séguin
Claudette Ménard

NOS COLLABORATEURS ET NOS COLLABORATRICES

Éloïse Savard
Juliette Tremblay
Raymond Whissell
Francine Pilon
Louise Boudreault

Denise Ménard
Gaétan Franc
Jacques Legault
Michel Lafontaine

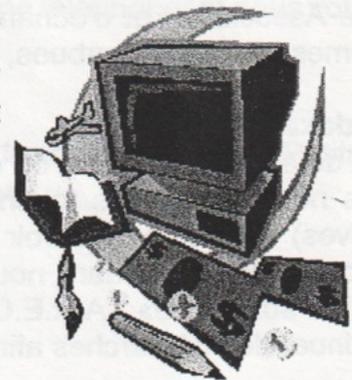


En panne...d'environnement

C'est vendredi et dehors le temps est affreux. Il pleut, il neige, il «verglace». C'est un bon matin pour ouvrir mon ordinateur et pour rédiger les textes consacrés à notre journal. Tout va bien, les idées pullulent, les pages se noircissent au gré de mon inspiration et de mon expiration. J'ai presque terminé les pages du "Fil conducteur" quand, vlan! plus rien, un écran noir. Comme je n'avais rien sauvegardé, je n'ai rien «sauvé». Je vous fais grâce de mes premières réflexions... J'ai alors pris conscience que j'étais en panne d'environnement.

Mon raisonnement est très simple, suivez-moi bien...

Nous avons pollué notre planète depuis des centaines d'années, sans oublier l'univers qui commence à y goûter à son tour depuis les années 60. Cette pollution de l'air, accompagnée du déboisement et de l'envahissement urbain de nos forêts, a provoqué des perturbations dans nos conditions climatiques. En effet, tandis que les glaciers fondent, nos hivers oscillent entre des températures à la hausse et à la baisse, entre le chaud tropical et le froid arctique, entre la pluie, le verglas et la neige. Or, la pluie verglaçante pèse lourd sur notre système hydroélectrique. Les arbres (ceux que nous avons sauvés du désastre) agacent les lignes conductrices qui, déjà trop lourdes de glace, ne supportent plus cette hausse de tension et décident de lâcher prise sans avertir. Alors, mon ordinateur, sous l'emprise du géant électrique, subit un arrêt brutal et par conséquent, ne peut répondre à mes attentes. C'est ce que j'appelle «vivre une panne d'environnement» puisque tout remonte à la pollution...



La solution réside dans la patience et dans l'espoir du retour à la normale i.e. «du courant au plus coupant!». Je suis donc à la fois déçue d'avoir perdu toutes mes données et heureuse d'avoir l'opportunité de reprendre ma plume et mon papier pour rédiger mon brouillon. Le plaisir de calligrahier resurgit et je me rappelle le temps où... Ce sera pour la prochaine fois!

Diane Modéry



Votre Comité directeur en formation

Les 30, 31 janvier et le 1^{er} février 2006, tous les Comités directeurs de la région de l'Outaouais et ceux de la région de Québec avaient une formation à Laval.

Quelle aventure!

Lundi matin, malgré la pluie verglaçante de la veille, on annonçait que les routes étaient passables. Notre conductrice, Suzanne Séguin me téléphone et me donne l'heure du départ. Vers onze heures, un informateur (Rodolphe Séguin en l'occurrence) nous conseille de rester chez nous, car c'est risqué. Vers midi, information contradictoire de notre présidente régionale, Claudette Caron-Vaillancourt, qui affirme, selon les dires des derniers arrivés de Gatineau, que les routes sont belles. Nous refaisons nos valises et nous partons. Croyez-moi, la notion de «belles routes» n'est pas la même pour tout le monde. Nous sommes arrivées à Laval avec tous nos morceaux.

La rencontre du lundi après-midi nous a permis de faire connaissance avec les nouveaux membres des comités directeurs de notre région et avec les gens de Québec. Mardi, nous avons eu le loisir d'échanger sur des sujets concernant chacune des régions (activités sectorielles, relève, etc.). Mercredi, nous avons eu le plaisir de faire plus ample connaissance avec les membres du Conseil exécutif, Mariette Gélinas, André Pelletier, Robert Gaulin, Pierre-Paul Côté et Adrienne Carpentier. Nous avons eu l'opportunité d'évaluer nos connaissances concernant notre Association et d'échanger sur différents sujets dont l'indexation et l'imputabilité. Nous sommes revenues fourbues, mais mieux informées.

L'indexation

Il va de soi que le décret de décembre 2005 ne nous rend pas la chose facile. Bien entendu, nous ne sommes pas touchés(es) par ce décret, mais ce sont nos enseignants(es) actifs (actives) qui ont le pouvoir de négocier et de parler de l'indexation lors des rondes de négociations. Cependant, nous ne baissons pas les bras et comme «on n'est jamais si bien servi que par soi-même», l'A.R.E.Q. a décidé, en association avec d'autres groupes de retraités, de continuer des démarches afin de retrouver notre pouvoir d'achat.

L'imputabilité

Je vous cite des extraits du texte de Pierre-Paul Côté, trésorier provincial.

«...Selon les règles régissant un organisme à but non lucratif comme le nôtre et incorporé en vertu de la loi constitutive, l'A.R.E.Q. est considérée comme une personne morale unique. À cette fin, en tant qu'entité légale, elle doit justifier toutes les actions initiées en son nom.

En ce sens, l'A.R.E.Q. fait vérifier annuellement ses livres par une firme comptable reconnue. Elle doit également produire divers rapports à différentes instances gouvernementales.

...En plus des politiques et des règles administratives établies en fonction de sa gestion, l'A.R.E.Q. doit se soucier de la vérification financière des régions et des secteurs.

...En regard du niveau de responsabilité des personnes oeuvrant au nom de l'A.R.E.Q.,



Le fil conducteur suite

le Code civil stipule que chacun doit agir avec honnêteté et loyauté et ce, dans l'intérêt de l'Association.

...Ne voulant laisser à découvert ses représentantes et ses représentants, l'A.R.E.Q. détient une assurance responsabilité civile dont le but est de protéger celles et ceux qui, au nom de l'Association, posent des gestes légaux dans le cadre de leurs fonctions.

...Que ce soit au niveau provincial, régional ou sectoriel, que nous soyons membres d'un comité responsable d'une activité ou porte-parole de la Fondation Laure-Gaudreault, aussitôt que nous ramassons des fonds, nous nous devons d'être prudents et transparents dans l'exercice de ces opérations.»

Il est donc très important d'avoir un mandat du Comité directeur et de ne pas recueillir d'argent en notre nom personnel. Toutes les opérations monétaires doivent être inscrites au budget du secteur. Bref, «l'A.R.E.Q. a des assurances pour protéger les administrateurs et les personnes sous mandat de l'A.R.E.Q. Pour que les activités jouissent de cette protection, elles doivent être initiées ou associées aux activités de l'A.R.E.Q. (plan d'action, résolution du comité directeur, etc.)

La relève

Le temps passe et en mai prochain, trois de nos acolytes (Georgette, Janine et Suzanne Séguin) entameront leur dernière année au sein du Comité directeur. Il faut donc penser à 2007 et à l'élection qui aura lieu à ce moment-là. Nous aurons trois postes à combler (secrétariat, 1^{re} vice-présidence et conseiller). Si vous désirez connaître ce en quoi on s'engage lorsqu'on accepte un poste au C.D., venez assister à une rencontre. Vous n'avez qu'à me téléphoner et nous vous accueillerons les bras ouverts.

Les prochaines activités

N'oubliez pas de consulter votre *Enfilant le temps* d'octobre 2005 ou le site de l'A.R.E.Q. Petite-Nation à infadfranc.qc.ca/areqpn/ pour connaître les activités à venir.

Diane Modéry



La filature



**LE COMITÉ DIRECTEUR VOUS REMERCIE DE LA
GÉNÉROSITÉ MANIFESTÉE À L'OCCASION DU REPAS DE
NOËL. VOS DONS FURENT GRANDEMENT APPRÉCIÉS.**





Le défilé de notes

À la retraite depuis quelques années, j'ai tenté une nouvelle expérience : chanter dans les foyers de personnes âgées de la Petite-Nation. Je ne savais pas comment mon cœur allait le prendre car je suis assez sensible de nature.

Dans ces maisons de retraités, on rencontre à peu près toutes sortes de personnes âgées ou handicapées et parfois même quelques enfants. Nous sommes toujours très bien reçus par nos hôtes si sympathiques. Ceux-ci nous servent toujours de la bonne eau froide et des gâteries : biscuits maison, sucre à la crème ou autres; j'ai même rapporté et fait une bonne recette de beignes qu'une dame m'a donnée.

Chanter et mettre du soleil dans le cœur de ces gens, voilà notre devise. Dans notre chorale, il y a trois musiciens, quatre ou cinq bonnes voix masculines, une quinzaine de femmes comme moi et une directrice qui anime ce groupe de gens à la retraite... La première fois, en novembre, on se retrouve à St-Émile-de-Suffolk, avec quelques enfants handicapés. Quel choc en voyant l'hôte soutenir le menton d'un garçonnet afin que l'enfant puisse mieux voir le spectacle. J'évoque aussi le souvenir d'une petite dame toute menue alors que je pose un bizou sur sa joue en lui souhaitant "meilleurs vœux de santé et de bonheur" et en lui remettant un bouquet de fleurs, celle-ci me prend la main et me murmure combien on lui faisait plaisir (mille mercis). Ces gens ont besoin de chaleur de tendresse. Plusieurs n'ont pas ou très peu de visite durant le Temps des Fêtes ...

En chantant avec eux des chants de leur jeunesse, nous leur donnons la chance d'oublier, ne serait-ce que quelques instants, leur maladie et leur peine et nous ramenons la joie dans leur cœur. On dit qu'en vieillissant, on redevient comme un enfant et j'y crois à la vue de ces gens si heureux lorsque nous entrons dans leur résidence.

Sur le chemin du retour, on flotte sur un nuage et ce que nous ressentons est inexprimable. Je les compare à nos jeunes enfants d'école au regard illuminé qui oubliaient leurs tourments en chantant. Pour moi, c'est facile de faire ce bénévolat, car j'adore chanter et je donne le meilleur de moi en chantant. J'espère être capable de le faire longtemps.

Le coup en valait la chandelle puisque cela m'a permis de revoir et de côtoyer mes anciennes copines d'école. J'ai vu aussi un autre côté de la vie que jamais je n'aurais pu imaginer .

Éloïse Savard





J'ai 65 ans et je suis personne adhérente

* Je demeure inscrite(e) à la RAMQ pour les médicaments.

Décision irrévocable.

Quoi faire? Aucune démarche et la prime est réduite.

Total annuel

	Individuelle		Familiale
RAMQ	663,80\$		1 327,60\$
SSQ	+ <u>481,68\$</u>	+	<u>1 028,64\$</u>
	1145,48\$		2 356,24\$

* Je demeure inscrit(e) à SSQ pour les médicaments et complémentaires

Décision révocable. Une surprime doit être déboursée.

Quoi faire? Informer SSQ pour conserver les médicaments avec l'assureur. Informer la RAMQ pour ne pas maintenir l'inscription pour les médicaments.

Total annuel

	Individuelle		Familiale
SSQ	2 550,60\$	SSQ	5 166,60\$

Ecart si on maintient SSQ

Individuelle

2 550,60 - 1 145,48 = 1 405,12\$

Familiale

5 166,60 - 2 356,24 = 2 810,36\$

Je suis la personne conjointe et j'ai 65 ans avant la personne adhérente

Je demeure inscrit(e) à la RAMQ pour les médicaments.

Décision irrévocable. Réduction de la prime SSQ

Que faire? Informer SSQ par écrit que la personne conjointe est inscrite à la RAMQ pour bénéficier de la réduction SSQ.

Prime personne conjointe inscrite à RAMQ : médicaments

Prime : 521\$ (payable sur la déclaration des revenus)

Franchise : + 142,80\$ (11.90\$/mois)

RAMQ : 663.80\$

SSQ : Personne adhérente et personne conjointe 65 ans ou plus inscrites à la RAMQ

152,96\$ taxes incluses x 12 = 1 835,52\$

Total : RAMQ + Prime SSQ = 2 499,32\$



Assuro-fil

suite

Je demeure inscrit(e) à SSQ pour les médicaments et complémentaires.

Décision révocable. Les primes ne sont pas modifiées.

Que faire?

SSQ : indiquer par écrit que la personne conjointe demeure sur le contrat pour les médicaments.

RAMQ : annuler l'inscription pour les médicaments à 65 ans.

Prime SSQ : $202,02 \times 12 = 2\,642,52\$$

Ecart : $2\,642,52 - 2\,499,32 = 143,20\$$ soit 11,94\$/mois

Tous ces renseignements se retrouvent dans **QUOI DE NEUF ?** Décembre 2005 / janvier 2006

Denise Ménard



Ce fil noué

Nos meilleurs voeux de retour à la santé à :

René Valence

André Gerard, conjoint de Pierrette

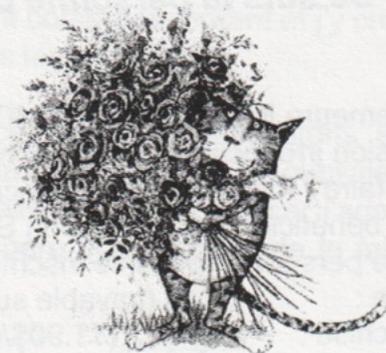
Laurent Cloutier, conjoint de Margot

Lyette Campeau

Lucien Campeau, conjoint de Lyette Campeau

Rita Blais

Jacques Gagné





Voyage à bord du Transsibérien



Le **Transsibérien** est le chemin de fer construit entre 1891 et 1916 qui partant de Moscou traverse la Russie, la Sibérie, la Mongolie avant de terminer son périple de 9 297 kilomètres à Beijing (Pékin) en Chine.

J'ai vécu ce voyage mythique du 28 mai au 18 juin 2005 avec onze autres voyageurs téméraires. Parti de Montréal, notre groupe fait escale à Vienne où nous passons une nuit. Le dimanche soir, nous nous envolons en direction de Moscou. Survoler la capitale russe la nuit, c'est découvrir les grandes artères super encombrées car les Moscovites plus fortunés reviennent alors de leur datcha (maison de campagne).

À Moscou, nous visitons le Kremlin, la Place Rouge. Notre guide Sergio nous présente entre autres l'impressionnante cathédrale de Basile-le-Bienheureux, et l'église de la Déposition-de-la-Tunique dont l'histoire débute vers 1156. Je fus impressionnée par la Galerie Tretiakov qui rassemble la plus belle collection d'icônes russes. J'ai reçu mon "baptême du métro" dans le plus majestueux métro de la planète avec ses oeuvres d'art, ses planchers en marbre, ses lustres, etc. Il est un symbole de réussite pour le communisme. Dans les rues, la vodka coule à flot mais l'ordre semble régner malgré tout.

Notre visite de Moscou terminée, nous montons dans le train pour 3 jours et 3 nuits. Je partage une cabine qui deviendra notre extrême petite maison avec Françoise! Nous sommes 17 personnes dans le wagon supervisées par la provodnika (la responsable du wagon) et partageons une minuscule toilette...hum! Avec de la tolérance, tout s'est bien déroulé. Je peux présenter le Transsibérien avec 50 ans de retard sur nos trains canadiens donc beaucoup de bruit et de balancement. J'ai réussi à dormir quand même. Des kilomètres de campagne, steppe, taïga. Arrêts fréquents pour faire monter et descendre des voyageurs. Nous avons droit parfois à 15 minutes pour marcher sur le quai et observer ces femmes et hommes qui offrent nourriture et objets pour leur survie. Ça peut compléter l'épicerie contenue dans nos valises car il n'y a pas de cafétéria en classe économique..

Arrivés à Irkoutsk, Natacha, guide-interprète, nous accueille et nous conduit à l'hôtel. La douche est bienvenue après trois jours de toilette sommaire. Cela m'aide à reprendre mon équilibre que le balancement du train avait désorganisé. Irkoutsk est la capitale de la Sibérie avec ses nombreux édifices, surtout les églises, laissés à l'abandon par le régime communiste. Tout renaît dans leur beauté d'antan grâce à la restauration. Ville aux maisons originales en bois, sans peinture, pour le peuple pauvre. Vient ensuite la visite du grand lac Baïkal nommé « l'oeil bleu de la Sibérie ». Long de 635 kilomètres, il atteint 1700 mètres de profondeur, et représente 20% de la réserve d'eau douce au monde. C'est le puits de la planète. Le peuple bouriate habite ses rives.



Au fil de ma vie suite

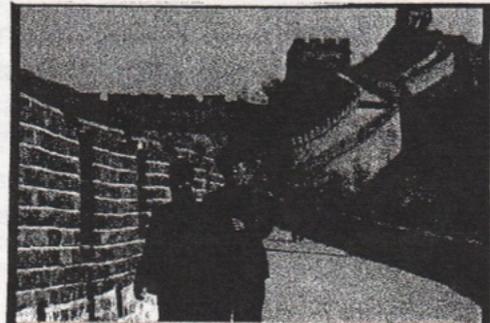
Reprise du train via Oulan Oude aux frontières de la Mongolie. Petite ville pauvre avec chambre d'hôtel sans eau chaude. Visite du monastère Ivolginsk au pied de la chaîne Khamar-Daban où je rencontre le chamanisme et le bouddhisme avec ses moulins à prières. Reprise du train avec arrêt à la frontière russe-mongole. Il faudra plusieurs heures aux douaniers pour vérifier passeports et visas et cela sans accès aux toilettes.

Arrivée à Oulan Bator, capitale de la Mongolie, Solengo, notre guide, nous conduit au monastère Gandan, le plus important de la Mongolie. J'admire la grande statue de Bouddha mesurant 24 m. Un vrai mastodonte! Beaucoup d'encens qui brûle, moulins à prières, moines en prières, toute une vie en effervescence. Cette ville dénote la pauvreté dans son architecture, ses rues car le communisme a laissé la Mongolie sans le sou. Coup de coeur pour le coucher sous la yourte parmi les troupeaux de chevaux, vaches, moutons, yaks. Ces peuples nomades déménagent la yourte selon la nourriture des animaux et la saison. Un yogourt-maison et une galette à la crème de beurre dégustés dans une famille mongole me font découvrir leur grand dépouillement et leur amour de la vie. J'ai encore à l'oreille le roulement de sons du fond de la gorge qui constitue leur folklore accompagné du violon à 2 cordes en crin de cheval.

Jour 16 de notre voyage, nous montons dans le Transmongolien qui nous amènera à Beijing, Chine, au bout de trente-et-une heures de balancements. Traversée d'une partie du désert de Gobi, région aride et peu peuplée. Surprise : à la frontière mongole-chinoise, changement des essieux des wagons car la voie ferrée en Chine n'est pas standard, donc plus étroite. Je suis à 13 heures de décalage. Une seconde locomotive est ajoutée pour l'ascension du massif Grand Khingan. Voici que la Grande Muraille se dévoile à nous : par moment, toute proche ou éloignée, tantôt abîmée ou coupée par la voie ferrée. C'est comme un ruban déposé ici et là dans ces vastes forêts luxuriantes. Que de pauvreté aux abords de Beijing : taudis, insalubrité, pollution à ciel ouvert, etc.

Je me sens dans un autre monde. Grande agitation, odeurs d'épices, marée de bicyclettes mêlées à la circulation, les piétons fourmillent. J'ai escaladé une section de la Grande Muraille. L'émotion était à son comble de me savoir devant une des plus grandes merveilles du monde. Le soleil et la chaleur m'ont permis de visiter la place Tian An Men, la plus grande place du monde, les tombeaux des Ming, la Voie sacrée, la Cité interdite, le Temple du Ciel, le lac Kunming, le temple des Lamas. Que dire de la rue des antiquaires, du souper de canard laqué, du vieux quartier, de la promenade en pousse-pousse. J'aurais beaucoup à vous raconter encore. Ce fut pour moi un voyage mythique. Je rêve de retourner en Mongolie.

Juliette Tremblay





Historique de la Petite-Nation

La seigneurie de la Petite-Nation prend vie.

Les aléas de la vie nationale n'ont que peu de répercussions sur le développement de la région de la Petite-Nation. Le passage du régime français au régime anglais n'apporte aucun changement à notre région.

Les colonisateurs français et anglais ignorent totalement l'existence de notre territoire. Nul signe d'intervention pour assurer son développement et son peuplement. Et soudain, tout change.

La Petite-Nation prend vie. Les héritiers du premier seigneur de la Petite-Nation cèdent la seigneurie de la Petite-Nation à un notaire de Montréal, Joseph Papineau en 1801 et en 1803. La nouvelle acquisition de Joseph Papineau comprend les *municipalités actuelles* suivantes : Fassett, Bonsecours Nord, Montebello, Papineauville, Plaisance, Saint-André-Avellin et Notre-Dame-de-la-Paix.

Suite à cet achat, Joseph Papineau organise l'aménagement du territoire. Il engage Louis-Antoine Couillard et le dépêche dans la seigneurie de la Petite-Nation avec le mandat de construire une maison pour le loger avec sa famille.

Couillard, après un dur voyage ralenti par quelques portages, étant donné que la canalisation de la rivière Outaouais n'est pas encore amorcée, aborde à l'île Arrowsen en 1805. L'année suivante, à la fonte des neiges, des employés viennent donner un coup de main pour construire le premier manoir.

Denis-Benjamin, fils du seigneur de la Petite-Nation, n'a que 16 ans mais aide à la supervision des travaux de construction du premier manoir. Cet engagement de Denis-Benjamin Papineau dans la seigneurie familiale ne prendra fin qu'à sa mort le 6 janvier 1854. Résident permanent de la Petite-Nation, sauf un intermède en 1846 et 1847, il consacre beaucoup d'efforts pour recruter et installer de nombreux colons. Tâche ardue mais facilitée par la nécessité pour les jeunes de quitter les terres surpeuplées des vallées du Saint-Laurent et du Richelieu. Réalité à peine croyable de nos jours.

Entre émigrer aux États-Unis et déménager à Montréal, beaucoup de Canadiens préfèrent s'installer sur de nouvelles terres que distribue la famille Papineau en retour de redevances tels les rentes, le cens, le droit de mouture etc. Ces obligations, aujourd'hui inacceptables, sont acceptées de bon gré par nos ancêtres. À cette époque, le régime seigneurial n'est pas encore remis en question.



Même après son abolition en 1854, de nombreux vestiges de cette organisation territoriale resteront en vigueur pendant une bonne partie du 20^e siècle. Les droits acquis se perpétuent très longtemps. Des descendants de la famille Papineau, une fois par année, reviennent nous voir le temps de récupérer quelques-uns de nos sous durement gagnés. Ils s'en retournent ensuite sous d'autres cieux.

Une économie en devenir axée sur l'agriculture et la forêt

Si le début du 19^e siècle est propice à l'ouverture de nouvelles terres à la colonisation, il n'en demeure pas moins que les familles des colons mènent une vie difficile. La venue des premiers colons dans la seigneurie de la Petite-Nation prend son élan réel à partir de 1810. Au début du 19^e siècle, Joseph Papineau se préoccupe de peupler la seigneurie de la Petite-Nation, il se préoccupe également de mettre en valeur une autre richesse importante de la Petite-Nation, l'exploitation forestière.

Rappelons que la Grande-Bretagne, privée de ses approvisionnements en bois dans les pays scandinaves, a un urgent besoin de se trouver de nouveaux fournisseurs. Les besoins des constructions navales anglaises sont grands et, l'impérialisme oblige, ses colonies en Amérique sont en mesure de la dépanner. Et la Petite-Nation fait partie de ce Grand Jeu économique.

En même temps qu'arrivent les premiers colons dans la seigneurie de la Petite-Nation, Joseph Papineau entreprend en 1808 la construction d'un moulin à scie au Grand Sault de la Chaudière.

Conscient que ses moyens financiers ne sont pas à la mesure de ses rêves, Joseph Papineau cède 40% des terres seigneuriales, au début de l'année 1809, à Robert Fletcher, un Américain. Ce dernier s'empresse de faire abattre du bois par les colons et met en marche le moulin à scie nouvellement construit.

Début prometteur, mais Fletcher, écrasé par les dettes et incapable de rencontrer ses obligations voire même incapable de payer ses employés, se réfugie à Montréal. Découragé, il met fin à ses jours en octobre 1809. Avec lui un projet audacieux menace de fermer ses portes.

Joseph Papineau reprend alors, après un accord avec les créanciers de Fletcher, la totalité du domaine seigneurial. Le moulin à scie reprend vie sous la direction de Denis-Benjamin Papineau. Fatigué, Joseph Papineau songe à passer le flambeau à ses fils. En 1816, il cède le fief de Plaisance à son fils Denis-Benjamin. L'année suivante, il vend à Louis-Joseph le reste de la seigneurie.



Au fil de l'histoire suite

Ce dernier, député à l'Assemblée législative du Bas-Canada, confie la gestion quotidienne de sa nouvelle propriété à son frère Denis-Benjamin.

Celui-ci travaille fort et recrute de nombreux colons qui viennent s'ajouter au noyau initial déjà établi dans les premiers rangs et montées. Les colons reçoivent de petites terres en bois debout. A leur arrivée, tout est à faire. Construction d'abris pour la famille et les animaux, abattage du bois, essouchage et essartage. Pour arriver à nourrir ses nombreux enfants, le colon doit se trouver un revenu d'appoint en fréquentant durant l'hiver, les chantiers pour abattre du bois. Chantiers qui poussent comme des champignons afin de satisfaire l'appétit toujours inassouvi de la Grande-Bretagne.

L'exploitation forestière et l'agriculture sont donc à la base de l'économie de la seigneurie de la Petite-Nation au début du 19^e siècle. Sous l'autorité du seigneur, sans aucun autre encadrement politique et religieux, la seigneurie de la Petite-Nation grandit.

Raymond Whissell



Ce fil cassé



Nous ont quittés :

Marquerite Bisson-Lafonde, soeur de Françoise Bisson-Valiquette

Henri-Paul Tremblay, conjoint de Juliette Langlois Tremblay

Marcel Paquette, frère de Claire Paquette-Daigneault

René Legault, frère de Gilles Legault

André Grenier, frère de Denise Grenier-Fahey



Examen de la vue

Êtes-vous déjà allés vous faire tester la vue? Moué, j'comprends pas leu' méthode! D'abord, y t'fa rentrer dans une p'tite chambre noire, y t'fa asseoir pis là, y t'dit de t' rentrer un oeil, un seul à la fois, dans un trou au milieu d'un machin d'examen, pis là, sans que tu t'y attendes le moins du monde, y t'pousse d'lair: «poutch!» dans c't'oeil-là... Des plans pour te rendre aveugle de c't'oeil-là! Pis après, ben sûr, « poutch » dans l'aut' oeil, T'es au tapis avant l'combat... Fa..que, les lunettes sont dans la poche!

Ensuite, là, y t'change de place... pour montrer qui font ça en grand. Y t'amène d'in aut' appartement, plus éclairé et plus équipé... Y t'a une chaise haute là-dedans, comme celle du barbier... t'es juké haut dans les airs... T'es quasiment « knocké » en rentrant... C'est sûr que tes yeux sont affaiblis par l'air que t'as r'çu dans l'aut' racoin... C't'a préparé d'avance son coup. Y sait ben que tu vas manquer des lett' t'alleure, su' l'mur, quand y va commencer ses manigances de changer de vitre comme un pas d'allure. Y'a pris ses précautions...

Fa..que là, y'essaille encore d'embrouiller la « game », y commence par te mett' des gouttes dans les yeux... Ensuite, y'approche une énorme paire de lunettes pis y'a dépose juste entre ton nez, pour que ça t'arrive drette entre les deux yeux... Y'é t'obligé, des fois de r'monter ou d'descendre sa chaise haute, parce que tu « fittes»pas dans ses lunettes. Quant'e t'es ben installé, c'est là que le bal prend. Y projette 4-5 lignes de lettres sur le mur en face de toué pis, aussi vite que tu peux, (parce que y'en a d'aut' qui attendent leu' tour pour passer, je suppose), y faut que tu les r'connaittes pis que tu y nommes. Y'é pas fou, y commence par des grosses lettres, faciles à lire, pour t'encourager.. Ensuite, tu descends les lignes de lettres en les nommant une par une.

Arrive la dernière ligne. Ben sûr, s'y veut te vendre une autre paire de lunettes, faut pas qu'tu sois capabe d'la lire c'te dernière ligne-là... fa..que... y' met les lett'es ben p'tites pis là, t'es mal pris en pas pour rire pour les lire. Tu les devines ben plus que d'aut' chose... Pis là, en pointant une lett'e, y t'dit: " Vous êtes certain que c'est un P?" Toué, t'es ben obligé de dire que tu la ouè quasiment pas... tu la devines un peu.... Ça dūre 1 minute ou deux pis là, y' s'tanne, che ben, pis y' décide que c'est l'temps de t'donner une « go » sur la vitesse des vitres...

Imagine... y' commence par un oeil... y' flanque une vitre par-dessus celle que tu r'gardes en ce moment pis aussi vite qu'y' peut, y' en r'met un aut' pis y' te d'mande, tout en jouant à faire apparaître l'aut' d'avant pis celle d'apra, avec laquelle tu wé le mieux.... t'as pas l'temps de t'faire une idée, y' en r'asseille un aut' pis un aut' pis y' r'vient su' la 1^{ère} pis su la 2^e pis su' toutes les aut'. Pis là, y'aimera ben que tu t'fasses une idée.... T'es tout mélangé. Pis pour en finir, tu finis par en choisir un au hasard.....Bon, on passe à l'aut' œil, astheure.. Là, encore, ça clenche en pas pour rire...



Tu finis par choisir une vitre pour c't'oeil-là aussi, mé tu te d'mandes si ça va marcher parce que t'as pas eu le temps là encore de t'faire une idée... En darnier, y' t'sacre dans face les deux nouvelles vitres que tu viens d'choisir pis y' te d'mande de y' r'nommer les lettres su' l'mur d'en avant... Tu vois un peu mieux mais tu te d'mandes si c'est pas des loupes qu'y'a mis là, juste pour faire semblant que ça marche....

En té cas, y' t'dit que cet examen-là est fini, qu'y reste juste une darnière étape avant d'débarquer d'sus la chaise : c'est le jeu des lignes pis des croix.... Faut que tu y dises quant'e les lignes sont par-dessus.... quante les croix se croisent... un jeu d'enfant celui-là... mé y'asseille toujours de t'faire changer d'idée même si tu y dis que t'es oué ben. Enfin, quant'e y'en a assez de t'faire faire des ajustements de lignes, y't'ôte les grosses lunettes, y' descend la chaise pis y' te d'mande de débarquer... Y' grébouille que'ques minutes su' une feuille blanche... Y' te d'mande si tu veûx garder ou changer tes montures... pis si tu y dis que t'aimerais r'garder les nouvelles montures. Y' dit qu'y peut t'passer à la spécialiste des montures, (elle est en avant pis qui s'fend l'darrière pour vanter son stock, je l'sais).

Fa..que y' t'amène en avant, avec le grand sourire, pour montrer qui t'a faite la passe pis que c't'au tour de l'aut' à t'faire sa passe.

Celle qui t'prend en charge a te r'garde la face pis l'accoutrement. A s'fa une idée de quossé qui pourra ben t'fitter, pis là, a t'suggère des modèles qui sont supposés t'aller comme un gant. Les modèles, que t'aimeras, elle hésite à te les faire essayer parce qu'ils ne vont pas avec ta personnalité, qu'à dit... Au bout de ¾ d'heure, tanné, pour ne pas dire écoeuré de toute se met pis r'met d'en face, t'a faite ton choix parmi son choix à elle. A t'dit que t'as faite le bon choix, que ces montures-là sont faites pour ton visage, qu'elles t'avantagent, et bla-bla-bla... A t'en a mis plein la vue: tu vas cracher astheure, qu'à doit penser en elle-même. A t'amène près de la caisse, a tape pis retape, lit pis relit et te présente enfin la facture: L'examen 60 \$, les lentilles 200 \$ et la monture 500 \$... ce qui fait la modique somme de 760 \$. "C'est pas cher pour la qualité que vous allez avoir" qu'a t'lance, le gros sourire aux lèvres. Toué, t'as pas assez de tes deux yeux pour lire le montant... Pis en plus, faut que tu donnes un acompte qu'a murmure...sans ça, y font pas tes lunettes... Fa..que, tu sors ta carte pis tu y fas son acompte... A te dit que quante tes belles lunettes vont arriver, a va te donner un coup de fil et tu passeras les prendre... a t'dit pas qu' tu paieras l'reste en même temps, mais on s'comprend...

Tu pars... pis, tu penses aux lunettes que tu viens de t'acheter... T'as hâte qu'elles arrivent pour les tester, histoire de voir si les vitres choisies vont te permett' de mieux voir parce que toué, t'es par certain d'aouère eu l'temps d'choisir la bonne vitre quant t'éta su' a chaise...J'pense que la phrase célèbre: "POUR VOIR IL FAUT CROIRE" ça s'applique ben aux optométristes...



Ce fil se tord

suite

Quant à la monture, t'es pas certain que c'te monture-là te fasse si ben q'ça... Mé ça, les aut' vont te l'dire, aie pas peur... En té cas, c'est faite : tu viens de t'faire examiner la vue pis l'porte-feuille itou...

J'prendrai pas mon rendez-vous su' l'dentiste de sitôt... Juste s'assire su' leu' chaise, ça coûte un bras... j'toujours pas pour m'faire enfirouâper deux fois dans même semaine.. Q"y attende le dentiste parce que comme c'est là, c'est moué qui n'arrache... fa..que...

Aujourd'hui, c't'a "Oeil pour oeil !"

La prochaine fois ça s'ra:" Dent pour dent!"

Denise Fahey



Ce fil s'étire

Une semi-retraîtée active

Même si j'ai pris ma retraite de l'enseignement des arts, à l'école Adrien-Guillaume, je suis retournée dans cette même enceinte comme secrétaire pour ensuite continuer ma carrière comme gestionnaire du Manoir Chéné, résidence pour personnes âgées. J'y suis encore. C'est un travail exigeant mais combien passionnant!

Dans mes loisirs, je fais de l'aquarelle. J'ai suivi plusieurs cours avec des peintres reconnus tels que mesdames Fleurette Bédard, Marthe Blain, messieurs Roland Palmaers, Richard Bélanger, Louis Boekhout et je pratique en m'inspirant des études de la revue l'Aquarelliste. Je m'intéresse à la généalogie et à toutes les données relatives à l'histoire des familles de mon milieu. Je planche sur plusieurs projets à la fois. Je n'aurai sûrement pas assez du temps d'une vie!

Aussi, j'ai la chance d'accompagner mes quatre petits-enfants qui vieillissent avec nous.

Je planifie prendre ma retraite du travail dans deux ou trois ans... Je pourrai alors m'adonner à la peinture sur une base plus assidue et pratiquer le golf.

Je profite quand même d'une semi-retraite à cause du nombre limité d'heures que je consacre à mon travail actuel.

Francine Pilon



Ce fil s'étire suite

Certains espèrent ardemment ce moment alors que d'autres l'appréhendent et le repoussent le plus loin possible, mais une chose demeure : la retraite est une étape importante de la vie et le fait de quitter ce monde dans lequel nous avons cheminé durant tant d'années demande mûre réflexion.

Dans mon cas, je puis dire que ma décision avait suffisamment mûri et que le fruit ne demandait qu'à être cueilli; depuis bientôt six mois, ce nouvel état de vie, je le savoure à chaque instant. Essayer d'«allumer» quelque cent élèves par année aux beautés, j'entends certains qui m'auraient dit aux difficultés, de la langue française n'a pas toujours relevé de la sinécure, mais quand j'évalue l'envergure de la tâche réalisée, j'éprouve la satisfaction du devoir accompli où certains instants de grâce ont relégué dans l'ombre des moments plus éprouvants.

Aujourd'hui, les pages du journal de classe font place à celles du journal de voyage, à celles des rêves à réaliser et aux feuilles de papier pour jongler avec les couleurs de l'aquarelle. Mais ce que j'apprécie avant tout, c'est cette grande liberté de vie, liberté qui a fait taire la sonnerie du réveille-matin, qui a fait éclater la rigidité des horaires et qui me permet, comme je l'ai répété à plusieurs qui me demandaient comment se déroulait la retraite, de faire ce dont j'ai envie et quand j'en ai le goût. Quel bonheur!

Michel Lafontaine



FAUX DÉPART

Une retraite, ça se prépare longtemps à l'avance m'a-t-on dit. Si vous êtes de ceux ou celles qui planifient tout, tant mieux, mais moi, pas du tout. J'aime l'imprévu et je vis avec, mieux ou pire. J'apprends souvent par expérience et pas nécessairement par celle des autres.

Après avoir frappé un iceberg assez important, j'ai été rescapé par la retraite tel un passager du Titanic qui attend du secours. Mais je n'ai pas l'intention d'élaborer davantage sur ce sujet.

À l'été, ce n'est pas la vraie retraite, on y est habitué, c'est comme avant. C'est surtout quand tu vois passer ton premier autobus scolaire et que tu prends ton café, sans te presser, que tu le réalises vraiment.



Ce fil s'étire suite

- Qu'est-ce que je fais aujourd'hui?
- ...Rien.
- Demain?
- Du golf.

La dolce vitae.

À la fin de l'automne, j'avais un peu l'air d'un Français qui regarde tomber ses premiers flocons de neige en s'émerveillant devant toutes ces beautés. Le printemps s'en vient et j'ai hâte qu'elle parte en 'Tabamac'. C'est beaucoup plus long un hiver mal préparé qu'un été. Je ne sais pas si c'est l'âge mais il me semble que j'ai toujours une bonne raison pour ne pas faire du ski ou du patinage. Heureusement qu'il y a du curling, mais ce n'est pas comme un dépanneur, ouvert 24 heures.

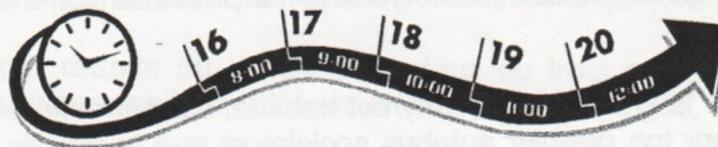
Je commence à comprendre comment ça fonctionne. Au début de l'automne prochain, je donne mon nom dans tous les centres de bénévolat des cinq continents ou encore je suis prêt à faire partie de n'importe quel club de cartes, de poches ou de 'battleship'. Je cherche même des volontaires pour descendre des côtes en luge, ficelés, les yeux bandés, sur la croûte, comme quand nous étions jeunes. Non, non, je ne regarderai certainement pas cette maudite télé un autre hiver. D'ailleurs, je pense la vendre à l'automne, c'est plus sûr.

Attendez-moi un instant, je pense que je n'ai pas pris mon Ritalin ce matin.

...
Bon, ça va mieux.

Pour conclure, j'espère que ma santé me permettra de prendre ma revanche sur l'hiver prochain sinon je connais des endroits où il fait pas mal plus chaud qu'ici. J'apprends aussi à vivre au présent et non au passé, au futur ou au conditionnel. Enfin, je vous donnerai de mes nouvelles peut-être l'an prochain et n'oubliez pas si vous avez besoin de quelqu'un à l'automne, je suis là.

Jacques Legault





Le fil s'étire suite

Ma retraite

En résumé, c'est la petite fille de Montréal qui rêvait de vivre sur une ferme et qui a maintenant le temps d'en jouir. C'est magique, je suis chanceuse!

Le problème, c'est que je veux trop et que mon corps ne suit pas toujours. La ferme, l'amour, les amis(es), les activités, le bénévolat...WOW! C'est beaucoup plus compliqué que je ne le pensais. Il faudra apprendre à me calmer le pompon.

Je crois que je vais suivre la voix du Petit Prince de Saint-Exupéry.. "C'est le temps que tu prends pour ta rose qui la rend si importante." Je vais donc prendre le temps de m'approprier afin de rayonner autour de moi. Tout un défi, mais j'aime les défis.

J'aime le club des retraités pour ça, car je ne perds pas le lien avec mon ancienne vie, j'y rencontre tout un monde que j'aimais et qui a comblé toute une étape de ma vie.

Louise Boudreault



Le fil à pêche

La détresse au masculin

Le comité de la condition de l'homme de la région organise une conférence à Gatineau. En voici les coordonnées. Réservez cette date.

Comité de la condition de l'homme

Quand? Jeudi, 30 mars 2006 à 13 h
Titre : La détresse au masculin
Endroit : Salle Jean-de-Brébeuf, 1367, St-Louis, Gatineau
Conférencier : Marcel Lahaie

Vous avez une passion, un hobby, etc.. Nous avons besoin de vous pour notre exposition. Note : il faut être **un** membre de l'A.R.E.Q. pour participer à cette exposition.

Il serait intéressant qu'on s'organise pour y aller ensemble.

Communiquez avec moi pour de plus amples détails.

Ne pas oublier le prochain déjeuner qui a pour thème la Condition de l'homme. Le 13 avril, à La villa du Bifteck, à Chénéville. Pour l'occasion, plusieurs membres du Comité de l'homme seront présents.

Gaétan Franc 427-5867



On file à toute allure

IRÉNÉE MONFILS, MICHEL PAPILLON, MICHEL LAFONTAINE,
MARCEL OTIS, ~~DIANE~~ TESSIER ET MARIANNE DEKKING

Francine
MEMBRES DE

∞ *Chœur de Pom* ∞

et

∞ *Chorale du Conservatoire de Gatineau* ∞

Vous invitent à assister au Requiem de Mozart

Samedi, 22 avril à 19 h 30 à l'église de Montebello

Billets en vente à la porte ou auprès des membres



La couleur du fil

Les retraités et les retraitées de la région 07, secteur D, de la Petite-Nation tiennent à remercier la Commission scolaire au Coeur-des-Vallées pour l'aide technique et matérielle dans la réalisation du journal *Enfilant le temps*.



Commission scolaire
Cœur-des-Vallées

L'Association des retraités(es) apprécie fortement le confort d'un local toujours gracieusement mis à sa disposition.



Desjardins

Nous désirons remercier la **Caisse populaire Desjardins de la Petite-Nation** pour sa précieuse collaboration monétaire lors de nos visites aux maisons de retraité(e)s.